

# Capitaine contre vents et marées !



**ESTAVAYER-LE-LAC** Malgré leur handicap, Isabelle Goy (*en photo*) et Alfredo Serra, deux résidents du Centre d'accueil temporaire de Vallorbe, ont pu découvrir la voile et prendre la barre ! Des sensations qu'ils pensaient ne plus jamais pouvoir ressentir.

TEXTES : CHRISTELLE MAILLARD  
PHOTOS : MURIEL ANTILLE

Victime d'un grave accident de la route alors qu'elle circulait à vélo, Isabelle Goy doit apprendre à vivre depuis lors avec les conséquences d'un lourd trauma crânien. Alfredo Serra, lui, ne parvient plus à maîtriser totalement son corps, atteint d'une forme de la maladie de Parkinson. Chacun à sa manière pensait devoir faire une croix sur une vie normale et sur les activités qui vont avec. Pourtant, lundi, les deux résidents du Centre d'accueil temporaire (CAT) Turquoise de Vallorbe étaient équipés de gilets de sauvetage et assis sur un catamaran. Ils n'attendaient qu'une chose : larguer les amarres et partir à l'aventure sur le lac de Neuchâtel, une sensation dont ils avaient oublié la saveur.

« Alfredo, démarre le moteur et mets la première », lance Benoît Widlöcher. Le skipper de la Fondation Just for Smiles (*lire encadré bleu*) vient de faire connaissance avec le Vallorbier et néanmoins il lui fait déjà confiance pour

prendre la barre. « Alfredo est doué. En même temps, c'est un fan de voile et de photo, il est donc totalement dans son élément aujourd'hui », lâche-t-il. Sa mission, ce lundi-là, est de faire découvrir à ses deux passagers, ainsi qu'aux accompagnants, dont *La Région*, que tout le monde peut profiter de faire de la voile. Valide, à mobilité réduite, en chaise roulante ou en proie à des troubles psychiques : tout un chacun aura sa place sur son catamaran adapté. Son calme olympien rassure d'ailleurs grandement ses hôtes.

« Je n'étais plus remonté sur un bateau depuis 30 ans et pouvoir être à nouveau à la barre m'a rappelé des tas de choses. Toutes les sensations et les gestes me sont revenus en mémoire ! »

Alfredo Serra, résident au CAT Turquoise à Vallorbe

« Je deviens casse-cou à 80 ans, c'est incroyable ! Et dire que j'ai attendu tout ce temps pour oser faire cela ! »

Une résidente de l'EMS du Jura, à Ballaigues, qui venait de commencer le ski avec Just for Smiles

Comme un poisson dans l'eau, Alfredo a effectué une marche arrière et tourné autour d'une bouée avant de passer la barre à Isabelle. Après quelques exercices, Benoît Widlöcher reprend les commandes pour sortir du port d'Estavayer-le-Lac, car loin des pontons, l'ambiance est tout autre. Assombri par des nuages grisâtres, le ciel plante un décor dramatique. L'eau, qui puise dans ses profondeurs sa force et son vert émeraude, se met à danser et à faire tanguer l'embarcation. « Cela donne un petit côté Europa-Park à la sortie, plaisante le skipper. C'est la tradition quand la météo commence à se gâter. Il ne reste plus que les kitesurfeurs et le catamaran sur le lac, c'est le

rendez-vous des fous furieux ! »

Scrutant l'horizon qui se noircit rapidement, le navigateur préfère rentrer au port. « Les lumières du Gondor sont allumées, cela signifie qu'il est conseillé de se mettre à l'abri, poursuit-il calmement. Vous entendez ? Le port commence à chanter (*ndlr : les cordes des mâts tremblent sous la force du vent*). » Et Alfredo de blaguer : « C'est le même bruit qu'en montagne, avec les moutons ! » Malgré les vagues, le vent, les gouttes de pluie et les mouvements du bateau, les passagers ne montraient aucune inquiétude, sauf lorsqu'ils devaient réaliser quelques manœuvres au port, entre les embarcations. « Au secours, au secours ! » s'écrie Isabelle voyant une passerelle se rapprocher dangereusement de la coque. « Tranquille, calme-toi, redresse », guide le skipper.

La virée n'aura pas duré longtemps, mais elle aura eu le mérite de faire remonter à la surface une tonne de souvenirs et de sensations. « C'était très bien, surtout de pouvoir naviguer. Cela faisait 25 ans que je n'avais plus conduit un véhicule », témoigne Isabelle Goy. « J'ai adoré ! complète Alfredo Serra. Je n'étais plus remonté sur un bateau depuis 30 ans et pouvoir à nouveau tenir la barre m'a rappelé des tas de choses. Toutes les sensations et les gestes me sont revenus en mémoire ! » Et d'ajouter : « J'étais content de pouvoir sentir les vagues et même s'il n'a pas fait beau, pour moi, cette sortie est une franche réussite ! En fait, j'aurais même été déçu si les eaux avaient été trop calmes ! »

## Le Nord vaudois vogue sur les activités de Just for Smiles

Outre la Fondation Verdeil, le CAT Turquoise de Vallorbe n'est pas la seule institution à profiter des activités proposées par Just for Smile. En réalité, toute la Fondation Saphir y a accès depuis trois ans et cela grâce à Marion Pesenti, éducatrice sociale à l'EMS du Jura à Ballaigues. « Les personnes qui arrivent chez nous n'ont plus forcément la possibilité de faire du sport alors qu'elles en avaient fait durant toute leur vie, ce qui est dommage. Grâce à Just for Smile, on peut leur proposer des activités », explique-t-elle. On a fait un essai et cela a tout de suite fait l'unanimité. » Et d'assurer : « Certains collègues avaient des appréhensions, surtout avec le ski, mais cela se passe toujours très bien, car les employés de Just for Smile ont l'habitude de faire cela

et connaissent toutes les problématiques qu'il peut y avoir. Du côté des résidents, très globalement, les retours sont toujours très positifs. Une résidente m'a dit un jour : *J'ai 80 ans et je deviens casse-cou. C'est incroyable ! Et dire que j'ai attendu tout ce temps pour oser faire cela !* Une seule fois, cela m'est arrivé d'accompagner un résident qui n'avait pas passé un bon moment sur le bateau. Mais depuis il m'appelle *capitaine* donc il y a quand même quelque chose de positif qui s'est passé. »

Chez Saphir, chaque établissement s'organise comme il le souhaite en fonction de son budget, car il doit financer une partie du coût des sorties. A Ballaigues, Marion Pesenti essaie de prévoir environ deux sorties par mois avec Just for Smile.

## 250 CHF

Comme le prix d'une sortie pour six personnes (plus le skipper) sur l'un des cinq catamarans adaptés de Just for Smiles, basés à Rolle, au Bouveret, à Neuchâtel, à Estavayer et à Zurich.

## 2004

Il s'agit de l'année de création de Just for Smiles par des parents d'enfants polyhandicapés résident en institution.





# 50 000

Soit le nombre de bénéficiaires qui ont pu participer aux activités de la fondation depuis 2004, soit entre 2500 et 3500 par année. Sachant qu'il existe environ 1,5 million de personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite en Suisse, la fondation dispose d'une bonne marge de progression.



Isabelle Goy a testé « la navigation au stick », ce grand « bâton » relié au gouvernail qui permet de diriger le catamaran. « C'est plus difficile qu'à la barre, car pour tourner à gauche, il faut pousser à droite. Bref tout est inversé ! »



Betsy Saez, assistante socio-éducative, avait pour mission de décrocher et d'accrocher le voilier à la bouée au port, un exercice pas aussi simple qu'il n'y paraît !



Le skipper Benoît Widlöcher était impressionné par la dextérité d'Alfredo Serra. Cela faisait au moins trente ans que ce passionné de bateau n'avait pas pu naviguer ! « J'ai adoré, mais je ne pourrai plus le faire durant longtemps, car je dois beaucoup me concentrer pour canaliser mon corps. »

## « Il n'y a que des maillons forts »

Glisser sur la neige (ski), sentir le mouvement des vagues (voile), humer l'air pur de la nature (randonnées et visites autour des cinq sens dans les villes), ressentir l'adrénaline d'une course en karting... Ce sont toutes ces sensations que Just for Smiles s'efforce de faire découvrir à ses bénéficiaires.

Depuis 2004, cette fondation d'utilité publique propose aux institutions (ainsi qu'aux privés concernés) des activités en plein air adaptées à tous types de handicaps, même très lourds, et ceci quelle que soit la saison. « Nous avons dû travailler avec l'Office fédéral des assurances sociales pour mériter la confiance des institutions et recevoir nos lettres de noblesse, souligne Emmanuelle Schatzmann, directrice générale de Just for Smiles. Le code sécuritaire est primordial. Nos activités, plutôt pépères, sont toutes conçues autour du handicap et de la chaise roulante, ce qui nous limite par rapport à d'autres qui peuvent faire du parapente, de l'équitation ou encore de la plongée. »

La directrice est convaincue du bien fondé de l'initiative, c'est pourquoi elle cherche à développer son panel d'offres : « Les activités ont un impact sur la motricité, le bien-être, l'humeur et le sommeil. Cela a été confirmé par un projet de recherche lancé par le Chuv depuis fin 2017. »

Mais elle sait aussi que sans la générosité des

« Voir tous ces sourires me donne l'énergie et l'envie de me lever tous les jours aux aurores pour me battre, afin d'apporter une pierre à l'édifice de l'inclusion. »

Emmanuelle Schatzmann, directrice de Just for Smiles

gens, elle ne pourrait rien faire. « Just for Smiles est une incroyable chaîne de solidarité où il n'y a que des maillons forts. Grâce à tous les donateurs, que je remercie chaleureusement, nous pouvons créer tous ces sourires ! » [www.justforsmiles.ch](http://www.justforsmiles.ch)